# On cherche : stations du Cortinarius odorifer Britz. (cortinaire à odeur d'anis) ; Le mot du président de la commission scientifique : apprends l'anglais par la mycologie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **62 (1984)**

Heft 9/10

PDF erstellt am: **27.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

ment pas uniquement de décréter si un champignon peut être consommé sans risque d'intoxication...»
Consciemment ou non, Julot fixait Paul-Henri, représentant de la VAPKO, qui attendait son tour dans le débat parlementaire.
«Vous, les fonctionnaires de l'USSM, cessez donc vos vantardises. Qui donc constitue l'essentiel de vos membres? C'est nous, la VAPKO! Qui donc représente la plus grande part des cotisations? C'est nous, la VAPKO! Et de qui se moque-t-on toujours, qui est montré du doigt comme destructeur de la flore fongique? Encore la VAPKO. Nom d'un petit bonhomme, nous avons un devoir à faire, et ce devoir nous a été confié par l'autorité politique communale: vous manquez donc totalement de fair-play en nous présentant toujours comme des bouffeurs de champignons, alors que nous cherchons simplement à remplir notre tâche le plus consciencieusement possible. Arrêtez donc de toujours mettre en avant vos ridicules semaines d'étude. Nous en organisons aussi, et elles sont bien plus importantes puisque nous y formons des contrôleurs officiels, qui doivent subir des examens sévères. Je doute fort que les participants à vos journées d'étude seraient capables de réussir aux épreuves exigées. J'ai entendu dire que vos cours sont bien plus ‹relaxe› que les nôtres. Chez nous, justement, règnent encore l'ordre, l'éducation et la discipline. Du reste, ce que nous exigeons, c'est d'avoir plus de poids dans l'Union et nous saurons bien réussir à faire valoir ces exigences.»
Les discussions se prolongèrent fort tard ce soir-là. Jean-Louis et Julot voulaient dissoudre la VAPKO, parce que les postes de contrôle officiel favorisent la destruction de la flore fongique et provoquent de stupides lois de protection. Julot et Paul-Henri étaient d'accord pour interdire toutes les Associations sauvages parasites qui échappaient au paiement des cotisations en faveur de l'Union. Paul-Henri et Jean-Louis brisèrent en commun une lance contre les prix trop élevés pratiqués par la librairie de l'Union: il n'y a qu'à comparer avec certaines livraisons provenant directement d'Italie...
Les débats ne cessèrent qu'à l'annonce, vers minuit, du traditionnel «Mesdames et Messieurs, c'est l'heure de police», par le corpulent cafetier. Alors seulement, nos trois parlementaires se hâtèrent chacun chez soi, retrouver la chaleur douillette des duvets emplumés.
A qui, cher lecteur, donneras-tu raison? Faut-il maintenir l'USSM et/ou la VAPKO? Qu'est-ce qui est le plus important? Je me suis fait aussi une opinion: je pense que nos trois amis n'ont représenté que leurs intérêts strictement personnels et qu'ils ont dévoilé leur profond égoïsme. Nous ne pouvons renoncer ni à l'USSM et à ses services, ni à la puissante VAPKO. La Commission scientifique de l'Union remplit sa tâche spécifique, et elle le fait au moins aussi bien que les instructeurs de la VAPKO, dont les objectifs sont différents. Il est inadmissible de comparer les cours destinés à former des contrôleurs officiels et ceux dont le but est l'étude scientifique des champignons. Il ne faut pas oublier non plus que les semaines d'études, auxquelles chacun s'inscrit en toute liberté, sont entièrement à la charge des participants qui en assurent eux-mêmes tous les débours.
Moralités: Il ne faut pas mélanger les chèvres et les choux! Les mycologues ne sont-ils pas un peu politiciens sur les bords?

BOLETUS

(P.S. Les personnages et leurs répliques sont, bien sûr, purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes existantes ne serait que fortuite, quoique intentionnelle.)

(Trad. F.B.)

## On cherche: Stations du *Cortinarius odorifer* Britz. (Cortinaire à odeur d'anis)

Dans le cadre d'une recherche scientifique, visant à déterminer le comportement mycorhizique du *Cortinarius odorifer,* j'aimerais rassembler des informations sur les stations de cette espèce dans toute la Suisse. Je serais reconnaissant à toute personne qui connaît de telles stations, ou qui trouverait cette espèce durant la saison automnale 1984, de bien vouloir m'en donner connaissance immédiatement au(x) numéro(s) de téléphone: 01/739 22 71 ou 739 22 84 (S. Egli, Institut fédéral de recherches forestières, 8903 Birmensdorf).

## Le mot du président de la Commission scientifique

### Apprends l'anglais par la mycologie

Jadis quand j'étais élève au gymnase, le Recteur nous dit un jour: «Maintenant vous devez choisir entre l'anglais et l'italien; en anglais on écrit ‹caoutchouc› et l'on prononce ‹élastique›». Un tel argument m'a définitivement découragé d'apprendre l'anglais. Comme d'autre part j'étais plutôt de nature paresseuse, j'ai choisi l'italien, que j'étudiai donc durant quatre ans, et avec beaucoup de joie. Aujourd'hui encore, quand je me trouve au Tessin, où je compte quelques amis, j'utilise la belle langue de Dante, vraiment créée à la mesure du cœur, de la chaleur de l'homme.

Mais voilà. Plus tard les problèmes sont apparus, car beaucoup de textes scientifiques sont rédigés uniquement en anglais (Exemples: Dennis sur les Ascomycètes; Eriksson pour les «croûtes» poussant sur le bois, etc.). Ainsi j'ai été aussi contraint d'étudier l'anglais. Avec beaucoup de dictionnaires, péniblement et obstinément, mot après mot, je traduis tant bien que mal un texte anglais, jusqu'à ce que je comprenne quelque chose. Mon destin est ainsi fait. La prononciation ne m'intéresse pas du tout, car je n'irai jamais à Londres, pour y vivre. Il me suffit de comprendre ce que je lis. Je me donne beaucoup de peine, et le champignon lui-même me vient en aide.

Je puis donc affirmer que par la mycologie on a aussi l'occasion d'élargir ses connaissances linguistiques. Par la mycologie on peut s'améliorer.

X. Moirandat

## Ergänzungen zu:
## W. Jülich, Die Nichtblätterpilze, Gallertpilze und Bauchpilze (I)

(M. Jaquenoud a constaté que W. Jülich, dans l'ouvrage qu'il vient de publier et qui constitue une clé des Aphyllophorales, a souvent «oublié» de mentionner des récoltes faites en Suisse. Une liste de ces oublis est établie avec, dans bon nombre de cas, des références précises quant au récolteur et quant aux lieux de cueillette. — F. B.)

Das Schaffen und die Herausgabe eines solchen Werkes sind zu begrüssen, da bisher keine ähnliche, ebenso umfassende Arbeit auf deutsch existierte.

Dieses Bestimmungsbuch wird in unseren Vereinen vermutlich fast ebenso stark benützt werden wie der Mosersche Schlüssel für die Lamellenpilze und für die Röhrlinge. Deswegen werden wir uns hier öfters mit diesem Werke kritisch befassen, besonders was die poroiden Arten betrifft.

Beim ersten Durchblättern stellen wir fest, dass der Autor die gleiche Porlingsart zweimal unter verschiedenen Namen behandelt hat: Das erste Mal auf S. 381—2 unter *Fomitopsis cytisina* (Berk.) Bond. & Sing. und das zweite Mal auf S. 388 unter *Perenniporia fraxinea* (Bull.: Fr.) Ryv. Warum wurde der Name *Fomitopsis cytisina* (Berk.) Bond. & Sing. durch *Perenniporia fraxinea* (Bull.: Fr.) Ryv. ersetzt? Wie wir es durch den Autorennamen zwischen Klammern erfahren, wurde die Art *cytisina* durch Berkeley aufgestellt. Demzufolge gilt für diesen Artnamen nur, was Berkeley darunter verstanden hat und nicht, was spätere Autoren darunter verstanden haben möchten. Wenn man eine Art aufstellt, muss man u.a. einen Beleg bestimmen: den Typus. Der ursprüngliche Typus von cytisinus Berk. ist laut Ryvarden verloren gegangen. Aber in Kew existiert ein anderer Beleg für diese Art mit dem Vermerk von Cooke: «*Polyporus cytisinus* Berk., von demselben bestimmt. Das ganze Specimen befindet sich im Museum, Kew Gardens.» Dieser Neotypus, den uns D.A. Reid schon 1975 in Kew zeigte, stellt aber nichts anderes dar als einen typischen *Rigidoporus ulmarius* (Sow.:Fr.) Imaz., also den bekannten Ulmenschwamm (in der Schweiz bis jetzt noch nicht festgestellt) mit septierten Generativ-Hyphen ohne Schnallen und ohne dextrinoide Elemente. Dieser Ulmenschwamm hat gar nichts mit der Art zu tun, die Donk (1933), Bondarzew & Singer (1953) und Jahn (1963) meinen, und die ausser den Generativ-Hyphen mit Schnallen auch stark dextrinoide Skeletthyphen besitzt. Somit wurde für diese letzte Art auf ein älteres Epitheton zurückgegriffen: *fraxinea* Bull.: Fr., das übrigens schon Bourdot & Galzin (n° 912) verwendeten. *Fraxinea* wurde neuerdings zuerst mit Vanderbylia (Reid 1973) kombiniert und darauf wegen seiner stark dextrinoiden Skelett-